

La Gazette de Sorel

Journal Semi-Quotidien Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

Publié dans les Intérêts du District de Richelieu.

J. A. CHENEVERT, Imprimeur.



Die Assurance Agricole d'Ottawa.
CAPITAL: \$1,000,000

Depôt payé au Gouvernement d'Ottawa pour la sûreté des porteurs de police; 50,000 Comptant.

Hon. Jos. S. Kirk, Président.
Hon. J. B. Lacombe, Secrétaire.

Cette Compagnie est purement Canadienne. Elle assure les propriétés (et leurs contents), qu'il s'agit de cultures, etc.

Elle assure le contenu des maisons tel que meubles, hardes, provisions, linaires, etc.

Elle assure les produits de la ferme ainsi que les animaux, instruments aratoires, voitures, etc.

Elle assure aussi les Eglises, les Collèges, les Couvents, les Presbytères, les Vases sacrés et les ornements d'Eglise.

Elle assure contre toutes pertes causées par le feu et par le tonnerre.

Cette assurance est sans contredit la meilleure qui existe aujourd'hui en Canada.

LES PRIX SONT LES PLUS REDDITS.

AGENTS POUR SOREL, et les paroisses environnantes.

J. A. CHENEVERT.

Bureau de La Gazette
Sorel, 21 Sept. 1876.

ENCOURAGEZ LES INSTITUTIONS DU PAYS.

LA CIE D'ASSURANCE SUR LES ACCIDENTS DU CANADA.

CAPITAL: \$250,000.00

Bureau Principal:
103, Rue St. François-Xavier, Montréal

La seule Compagnie Canadienne uniquement consacrée à l'assurance.

CONTRE LES ACCIDENTS, Et le Bûle qui a été déclaré LEIN DEPOT

REQUIS PAR LE GOUVERNEMENT.

Président: Sir A. T. Galt, M. C. M. G.

Vice-Président: J. H. Mackin, Esq.

Inspecteur: Ben. McDonald

A LOUER.

La maison en briques devant tenu comme Hôtel par

M. Jos. Vanasse,
Coin des rues

GEORGE ET DE LA REINE.

Le site est magnifique. C'est une des maisons les mieux finies pour un hôtel. Belle cour, écuries, hangar, remise, etc.

S'adresser à ce bureau pour les conditions. Sorel, 1er Mai 1877.—no.

CE QU'ON EN DIT.

QUELQUES FAITS POUR LE PUBLIC.

Il y a peu de médecins qui aient supporté la critique impartiale du public pendant longtemps. Une d'elles est l'huile Electrique de Dr. Thomas.

Thomas Robinson, de Farnham Centre, P. Q. écrit: "J'ai été affligé du rhumatisme pendant ces dix dernières années et j'ai essayé divers remèdes sans aucun soulagement jusqu'à ce que j'ai trouvé l'huile Electrique de Dr. Thomas; depuis ce temps-là, je n'ai plus eu aucune attaque; je recommande votre remède à tous."

J. H. Earl, hôtelier, de Shefford ouest, P. Q. écrit: "J'ai souffert d'une maladie de foie pendant plusieurs années, et j'ai essayé diverses médecines avec peu ou point d'effet, jusqu'à ce que je sois tombé sur l'huile Electrique de Dr. Thomas; qui m'a donné un soulagement immédiat, et je m'en suis servi depuis avec les meilleurs effets. Personne ne devrait s'en passer. J'ai essayé sur mes chevaux pour des courures ou blesses, etc., et je les crois aussi bons pour les chevaux que pour les hommes."

A. Mayes, marchand, de Warkworth, écrit: "J'ai vendu quelques centaines de bouteilles de l'huile Electrique que le public considère l'une des meilleures médecines en usage; elle a fait des merveilles comme tue-douleur, pour les maux de gorge, etc., et méritait plus grande confiance." Joseph Rusan, du township Percy, écrit: "L'on m'a conseillé d'essayer l'huile Electrique de Thomas pour un mal au genou qui m'a fait grandement souffrir pendant trois ou quatre ans, et je n'ai jamais rien trouvé de par-là pour guérir ces sortes de maladies. C'est un grand bien pour l'humanité."

ATTENTION AUX CONTREFAÇONS.

Demandez l'huile Electrique de Dr. Thomas. Voyez à ce que la signature de S. N. Thomas soit sur l'enveloppe, et les noms Northrop & Lyman gravés sur la bouteille, et n'en prenez pas d'autre.

A vendre par tous les droguistes. Prix 25 cts.

NORTHROP & LYMAN, Toronto, Ont., Propriétaires pour le Canada

Net. — Electrique — Choisie et Electrisée. Sorel, 1er Mai 1877.—um.

AVIS AU COMMERCE.

Notre agent à Paris, M. H. Malher, se charge de l'achat et de l'envoi de toutes marchandises. Il se charge de fournir tous renseignements pour l'exposition universelle de 1878.

S'adresser par lettre affranchie à M. H. MALHER, Directeur de l'Office de Publicité d'Outre-Mer, 16, rue de la Grange Batelière, 21 oct. 1876.

LA VELOUTINE CH. FAY

est une Poudre de ris spéciale préparée au Bismuth par conséquent d'une action salutaire pour la peau. Elle est invisible, simple et adhérente et donne au teint fraîcheur et transparence.

CH. FAY, 9, Rue de la Paix, à Paris.

MÉDECINE SPECIFIQUE de Dr W. GRAY

Le Grand Remède Anglais est spécialement recommandé comme infallible dans les cas de Mibrose séminales, de spermatorrhée, de rhé, d'impotéce, et dans l'Atrophie de W. Gray (toutes les maladies qui s'ensuivent nécessairement les sexes, comme la perte de la mémoire, la lassitude universelle, les douleurs dans le dos, la faiblesse de la vue, la vieillisse prématurée, et beaucoup d'autres étonnantes à la fois ou à la consommation et à la mort prématurée, tous ont un général leur cause dans les excès anti-naturels.)

La médecine spécifique est le résultat de l'étude de toute vie et de plusieurs années d'expérience acquise dans le traitement de ces maladies. Livret envoyé franco par la poste.

La médecine spécifique est vendue par tous les Droguistes à \$1.00 par boîte. Pour 6 boîtes, on s'envoie par la poste, en payant 5.00.

WILLIAM GRAY & Co., WINDSOR, ONT.

Vendue à Sorel par tous les droguistes. Kean, W. Gray & Co., Montréal, et Northrop & Lyman, Toronto, agents pour le gros.

Sorel, 21 Sept. 1876.



RELIURE

DE

L'ETABLISSEMENT

DE

LA GAZETTE

DE

SOREL.

ON SE CHARGE DE

TOUTES ESPECES D'OUVRAGES

DE

RELIURE

TELS QUE

Livres blancs,

Cahiers de Musique,

Journaux,

Revue,

Vieux Livres

DE TOUTES SORTES, &c.

OUVRAGES FAITS PROMPTEMENT

ET A BAS PRIX.

Sorel, Avril 1877.

Feuilleton de "La Gazette de Sorel"

Du 23 Juin 1877.

LA SŒUR ROSALIE.

Dans un des quartiers les plus misérables de Paris et dans une petite rue peuplée de pauvres ouvriers, il y a une maison de chétive apparence qu'une croix de bois, placée sur la porte, désignait comme une maison religieuse. Là, était naguère une simple sœur de Saint-Vincent de Paul qui avait vu venir à elle et s'asseoir, sur les bancs de son modeste parloir, les plus grands personnages de son époque, ceux du premier empire, de la royauté de juillet, comme ceux de la république de 1848 et du régime actuel, la duchesse d'Angoulême, la reine Amélie, le général Cavaignac et l'empereur, sans parler de plusieurs sénateurs, pairs de France, prélats, conseillers d'Etat et de femmes du plus haut rang et du plus beau nom.

Qu'est-ce qui avait valu à l'humble sœur de charité une confiance et un respect si universels? Une seule chose, la bonté de son cœur qui l'avait rendue puissante en bonnes œuvres, bonnes œuvres accomplies sous tous les régimes, dans tous les rangs de la société, sous toutes les formes et dans une mesure qui surpasse toute imagination.

Le bien qu'elle a fait ne lui était rendu facile ni par sa naissance, ni par sa fortune, qui étaient bornées, ni même par son esprit, qui ne fut jamais qu'un admirable bon sens; elle n'eut, comme saint Vincent de Paul lui-même, d'autre ressource pour soulager les pauvres que son amour pour eux et pour Dieu qui les lui recommandait. Elle eut ses trésors dans son cœur, d'où lui vinrent de grandes pensées qu'elle transforma en bonnes actions et en institutions utiles.

Jeanne-Marie Rendu, en religion sœur Rosalie, née en 1786, à Confort, département de l'Ain, entra comme novice, à seize ans, dans la maison des sœurs de la Charité de la rue du Vieux-Colombier, à Paris, et, comme religieuse, dans une autre maison du même ordre et de la même ville située rue de l'Épée-de-Bois, dans le faubourg Saint-Marceau, maison dont elle devint la supérieure à vingt-cinq ans, et dont elle ne sortit que pour être portée au cimetière, le 6 avril 1856.

Charitable par vocation, elle le devint plus encore par pitié que les misères qu'elle eut sous les yeux, puis cette pitié naturelle pour le malheur et cette charité religieuse se changèrent en un véritable amour pour ceux qui en étaient l'objet, la Providence ayant voulu qu'on devint bon et faisant le bien et qu'on s'attachât à ceux pour qui on se sacrifie. Les malheureux de leur côté, après être venus à elle par besoin, apprirent à l'aimer par reconnaissance, et de l'amour de leur bienfaitrice beaucoup passèrent à l'amour d'une religion qui lui inspirait tant de bonté pour eux.

Ainsi se forma le lien qui unit la sœur Rosalie et les habitants du faubourg Saint-Marceau. C'était, en effet, pour eux principalement qu'elle déployait toutes les ressources d'une charité embrassant tous les âges, toutes les misères et toutes les souffrances.

Par les secours donnés aux femmes enceintes, elle subvenait aux besoins de ceux même qui n'étaient pas nés et qui en arrivant au monde trouvaient une layette, une crèche, une salle d'asile, un orphelinat, elle subvenait également aux besoins de l'adolescence, en s'occupant de soustraire de l'apprentissage de celles-ci, du paiement de celles-là, du bonheur de toutes, sans oublier que, même pour l'homme fait et pour l'ouvrier valide, il y a des jours de chômage, et dans les calamités publiques une plus grande somme de souffrances pour les pauvres; sans oublier enfin qu'elle se devait surtout à la position la plus malheureuse de l'humanité et que son premier soin devait être pour les infirmes, les prisonniers, les mourants, les enfants trouvés.

Comme aux besoins de la vie matérielle, elle subvenait aux besoins de la vie intellectuelle. Tantôt, elle obtenait la fondation d'une école nouvelle, tantôt l'amélioration d'une école existante; ici elle recrutait pour les catéchismes de persévérance. On comprend que, si elle s'occupait de remédier aux misères de l'esprit, elle devait travailler surtout à guérir les plaies morales.

Non-seulement elle a fait, sous ce rapport, un bien immense dans le quartier qui fut le plus spécialement l'objet de son attention, mais elle en a opéré beaucoup en dehors et jusque dans les plus hautes régions de la société; elle n'y allait point d'elle-même, mais elle y était parfois appelée; elle y intervenait comme puissance religieuse, et quand il y avait à obtenir un de ces efforts, un de ces sacrifices, un de ces

pardons, un de ces rapprochements qu'on désespérait de pouvoir obtenir par des voies humaines.

Parmi les pauvres, combien a-t-elle ramené ou maintenu d'âmes dans la bonne voie! combien a-t-elle relevé de courages, calmé de haines, prévenu de désordres et de vengeances!

Parmi les riches, que de mères lui doivent le retour d'un enfant prodigue! que de familles le rétablissement de la paix! Dans combien d'autres a-t-elle empêché un scandale d'éclater! Il y a tel écorché de journées de juin dont elle a fait un sage magistrat; il y a telle vertu épiscopale qui est son ouvrage.

Mais ce n'est pas seulement un grand nombre de personnes et de familles, ce n'est pas seulement un quartier, c'est Paris tout entier qui a eu en elle une providence pendant l'adivité de 1813 et les ravages des deux invasions de 1814 et 1815. Aux époques de choléra et de guerre civile, le rôle de sa charité redoubla, ce qu'on n'aurait pas cru possible, et avec plus de zèle elle parut avoir plus de forces; elle éleva ses ressources au niveau de ses besoins, tous les pouvoirs, toutes les administrations trouvèrent en elle la plus admirable des auxiliaires.

En voyant cette faible femme, au pâle et doux visage, on dut plus d'une fois s'étonner qu'elle pût résister à tant de travaux, et souvent, en effet, elle fut pressée de les modérer, mais elle répondait avec douceur:

"La charité doit être un peu comme le soleil qui tous les jours fait son service; elle ne doit pas plus se reposer que la Providence."

Une autre explication de cette continuité de bonnes œuvres, c'est la douceur qu'y trouvait la sœur Rosalie, pour qui elles étaient devenues une habitude. En faisant le bien, elle se trouvait tellement dans sa nature que pour elle il n'y avait pas d'efforts.

On s'étonnait aussi qu'elle pût trouver des ressources pour tant de dépenses; on oubliait que la charité puise en elle-même ses plus grands moyens de succès. Par la reconnaissance des uns et par la confiance des autres, la sœur Rosalie était devenue, comme elle le disait elle-même, un intermédiaire entre le riche et le pauvre; ainsi, par exemple, la duchesse d'Angoulême l'avait choisie pour son aumônier, emploi qui était loin d'être, comme on sait, une sinécure; la reine Amélie avait continué les libéralités de la fille de Louis XVI; de grandes dames du faubourg Saint-Germain, Mmes de N..., de L..., de C..., de B..., de F..., suivaient l'exemple des deux princesses; plus tard la charité persévérante des uns et la prudence des autres alimentèrent le trésor de la rue de l'Épée-de-Bois; sœur Rosalie eut son budget sous tous les régimes.

Il ne faut pas non plus perdre de vue que les plus grands actes de charité ne sont pas ceux qui se font avec de l'argent; la sœur Rosalie faisait plus de bien avec son cœur qu'avec sa bourse; les conseils, les démarches, les consultations, les bonnes paroles, les larmes même, ces aumônes du cœur, étaient pour elle autant de moyens de charité. Il y a plus d'esprit qu'on ne pense dans la bonté.

D'ailleurs elle avait le talent d'utiliser la reconnaissance de ceux qui croyaient lui en devoir; elle trouvait parmi eux un médecin pour un malade, un avocat pour un proscrit, un protecteur pour un orphelin, un mentor pour un étudiant arrivé de province, et pour elle-même des secrétaires sans lesquels elle n'eût pu suffire à sa correspondance; qui était fort étendue; elle en occupait parfois cinq ou six à la fois.

Ne perdons pas de vue non plus que les curés de Paris lui ouvraient leur bourse ou lui prêtaient leurs concours pour le succès de ses saintes entreprises.

Un pauvre diable vint un jour, comme tant d'autres, la prier de lui procurer un emploi.

— A quoi êtes-vous propre?

— A ça grand-chose, mais au litrin je ne crains personne, et M. le curé m'a dit plus d'une fois: "Jean, ne chante donc pas si fort."

— C'est bien, mais un chantre ne doit pas s'exposer à perdre le respect des fidèles; ne vous enchiez-vous jamais?

— Jamais, ma sœur?

— Alors il m'est difficile de vous croire un vrai chantre.

— Oh! mais je me grise bien parfois, un petit brun.

— A la bonne heure! il fallait le dire tout de suite; maintenant, l'ennemi est connu, nous avons le moyen de le vaincre; revênez dans huit jours, je vous aurez trouvé une paroisse. Voilà dix francs pour prendre patience jusqu'à là."

D'autre part, après un long exercice, une sœur de charité, la plus étendue des sciences, celle de la douleur, c'est-à-dire la connaissance des passions et des souffrances humaines, deux choses qui se touchent.

Enfin, elle avait mis à profit ses relations avec des administrateurs, aussi éclairés que l'étaient M. Sylvan Cau-

bert, Cochin, Saint-Arnaud; avec des prélats aussi experts en bonnes œuvres spirituelles que l'étaient M. de Quélen, Affre, avec lesquels elle avait traité des questions d'hygiène, de salubrité, d'économie domestique, de subsistance, d'éducation, d'instructions, etc., etc.

On avait fini par avoir une si haute idée de ses lumières et de son jugement que des hommes du haut rang, des magistrats, des évêques ne craignirent pas de la consulter dans des circonstances graves ou sur des objets de la plus grande importance; ils eurent presque toujours à s'en féliciter, plusieurs l'ont dit publiquement.

C'est surtout au point de vue religieux qu'elle se montrait intelligente; ainsi, jamais elle ne mettait de condition à ses services ou à ses aumônes, sachant bien qu'une bonne œuvre est la meilleure des prédications, et que, pour celui qui a failli, le meilleur sermon est celui qu'il se fait à lui-même; parfois seulement, elle avait un mot pour réveiller en lui la pensée de Dieu, comme: "Voilà du pain pour le corps, songeons à l'âme;" ou bien: "Vous voilà réconcilié pour conserver la paix, gardez la pensée de Dieu, c'est un hôte qui n'est jamais de trop dans une maison."

Autre preuve de l'intelligence de sa charité; elle quitta rarement. "Ne demandez jamais," disait-elle à ses sœurs. Elle-même ne demandait guère qu'à ceux qui l'y avaient autorisé ou dans d'extrêmes nécessités; on eût dit qu'elle craignait de compromettre la dignité de la religion qu'elle représentait, que de l'exposer aux humiliations d'un refus.

Il fallait qu'elle fût prise au dépourvu pour se relâcher de ce principe de réserve. Alors elle allait droit au fait. "Il me faudrait deux chevaux, dit-elle un jour en entrant dans le cabinet d'un bon vieillard du faubourg St. Germain. — Les miens sont à votre disposition. — Non, il me faut, au lieu de chevaux de luxe, des chevaux de trait, forts et robustes. — Voilà de quoi les acheter." — Il s'agit de sauver du désespoir un malheureux volonier qui, ayant perdu son attelage et courant se jeter à la Seine, avait reçu et suivi le conseil de s'adresser à la sœur Rosalie.

Il était rare également qu'elle cherchât à triompher de l'insensibilité du riche par des récits pathétiques ou de vives instances. Elle faisait mieux, elle s'arrangeait pour que le riche se trouvât en face de la misère dont la vue impressionne toujours plus fortement que toute parole. C'était bien connaître la nature humaine.

Ce fut surtout pendant les journées de juin 1848 qu'on put voir jusqu'où allaient le dévouement, l'héroïsme religieux et l'influence morale de la sœur Rosalie. Elle resta alors intrépidement dans son faubourg devenu un champ de bataille; ici, pansant les blessés; là, exhortant les mourants à s'occuper de Dieu; et partout continuant l'exercice de ses devoirs avec une imperturbable sérénité; les fusils s'abaissent, du reste, avec respect devant elle, et les insurgés auraient même, si elle ne s'y fut opposée, protégé sa maison par des barricades. "Laissez-la passer, disait-on en la voyant sortir; on sait où elle va." Il y eut un moment plus critique que les autres où on lui dit: "Rentrez, les balles pleuvent, voulez-vous vous faire tuer?" — Suis-je donc, répondit-elle, si désireuse de vivre quand je vois tant de pauvres enfants? Cessez le feu, Voilà assez de veuves et d'orphelins?" En ce moment un garde mobile accourut poursuivi par une douzaine d'insurgés; haletant, cerné de toutes parts, il se jette dans la maison des sœurs. Il y est, atteint; les sabres, les pistolets, les baïonnettes sont tournés contre lui; sa mort est réclamée, décidée et jurée. "On ne tue pas des enfants sous mes yeux!" s'écria la sœur Rosalie en s'élançant épée au milieu du groupe homicide. Eh bien, mère, on va l'emmenner et le fusiller dehors. — Alors vous me fusillerez avec lui?" Et, ce disant, elle le serrait dans ses bras. Des cris de fureur répondent à ses prières; elle tombe à genoux; lève ses bras au ciel, et: "Je ne vous ai jamais rien demandé, dit-elle, eh bien, aujourd'hui je me fais votre suppliante; au nom de vos malades que j'ai soignés, de vos femmes que j'ai secourues et de vos enfants, au nom de vos petits enfants que j'ai nourris, bénis et aimés, grâce! grâce! grâce pour ce malheureux jeune homme." En même temps les autres religieuses enlevèrent à l'air son sabre, à l'autre ses pistolets; de la main gauche, elle faiblesse, comme en France, cela devait être, fut nécessairement plus forte, et à la faveur de cette lutte, le garde mobile put s'échapper.

Peu d'heures après, un officier de la garde nationale fut également saisi par des sœurs de charité. Sa modestie égalait sa bonté; ses religieuses elles-mêmes ignoraient une partie de ses "bonnes œuvres." Vous êtes la bienfaitrice des pauvres, lui dit-on un jour. — Je ne sais que leur

servante." Comme elle n'était à ses propres yeux que l'instrument de la charité d'autrui, elle ne donnait rien en son nom ; elle n'avait pas comme personne elle se souvenait d'avoir prié dans son enfance.

Aussi l'idée ne lui vint-elle pas de venir qu'on pût lui faire une distinction honnorable, et quand M. Fialin de Perigny lui apporta de la part du chef de l'Etat la croix d'honneur, elle répondit : "J'en ai une qui me suffit," et elle montra la croix de son rosaire.

Cette modestie et cette bonté la préservaient de toute prétention. Ce qu'il y avait de plus remarquable en elle, c'est précisément ce qui ne se remarque point, c'est-à-dire le naturel, qui chez elle était parfait ; dans son esprit, dans sa conduite, dans son langage, tout était simple ; on ne l'admirait que par réflexion. Simplicité, du reste qui ne l'empêchait nullement de faire le bien avec beaucoup de sagacité et de finesse, il n'y a rien de plus clairvoyant que la tendresse, et elle en avait une trop grande pour les malheureux, dont elle s'était fait une famille.

Son âme avait gardé ses forces, que son corps avait perdus les siennes. D'abord elle devait être opérée de la cataracte, elle dit à M. Salvin Caubert, qui doit être aussi heureux que fier d'un pareil souvenir : "Venez demain ! je veux que vous soyez la première personne que je reverrai." L'opération ne réussit pas. Puisque Dieu, dit-elle, m'ôte le moyen d'être utile ici-bas, c'est qu'il me rappelle à lui. Des lors plus que jamais, elle songea et se prépara à la mort. Depuis quelque temps, comme elle souffrait du froid la nuit, on lui mettait aux pieds, dans son lit, une bouteille d'eau chaude. Cette précaution ayant été oubliée un soir, (1) s'en accrut ; mais, de peur d'effrayer, elle ne voulut point sonner. Le lendemain matin, son état inspira les plus graves inquiétudes, et à dater de ce jour, elle ne fit plus que languir ; sa raison même perdit faiblement ; on s'en aperçut à des impatiences qui, de sa part, étaient étranges. Enfin, on comprit qu'elle avait le délire en l'entendant dire à la sortie d'un importun : "Mon Dieu, que cette femme est enrouée !" Son manque de douceur frappa comme une aberration d'esprit ; trait unique peut-être, même dans la vie des saints.

Elle avait recommandé que son corps fût porté au cimetière sur le corbillard des pauvres, mais à sa mort, du moins, elle ne put se dérober aux honneurs qu'elle avait refusés vivante, et elle reçut le plus grand de tous ; elle mit le deuil dans son quartier, sur tous les visages et dans tous les cœurs, et pour suivre son convoi, aux habitants du faubourg Saint-Marceau se joignirent quarante à soixante mille personnes venues de tous les points de Paris, et des environs : des évêques et des généraux, des femmes du monde, des ouvriers, d'anciens conseillers d'Etat.

En arrivant au funéraire enclos, tout le monde versa des larmes avec des prières, et bûnit la mémoire de la sainte et pauvre fille pour qui ces touchants hommages étaient une sorte de béatification.

Les pauvres se cotisèrent pour lui élever un monument. Son portrait est dans toutes les maisons du faubourg, son nom est dans toutes les prières des petits enfants, à qui leurs mères le répètent comme une inspiration de vertu et de bonté.

La sœur Mélanie se connaissait coupable de cet oubli en concevant si vite du cur, que pour l'expier elle demanda la permission de se rendre en Crimée : c'est dit-elle, pour rejoindre plus tôt la sœur Rosalie. Et, en exécution comme elle fut chargée de soigner les hôpitaux, elle ne tarda pas à mourir du typhus.

ANOT DE MAIZIÈRE.

AVIS AU COMMERCE FRANÇAIS.

Monsieur H. Mahler, 16, Rue de la Grange Batelière, Paris, est notre seul agent pour Paris et la France. Il est exclusivement autorisé à recevoir les abonnements et les annonces pour G. I. Barthe, Ed. propriétaire de la Gazette de Sorel.

LE "CANADIEN."

Notre confrère nous fait dire que la conférence que M. Laurier doit donner est une affaire politique montée dans un caucus des libéraux et il ne de notre naïveté, s'appuyant sur ce que nous avons annoncé cela.

Nos lecteurs savent que nous n'avons rien dit de semblable. Nous n'avons jamais su qu'il y avait caucus au sujet de cette conférence, et, si caucus il y a eu, la première nouvelle nous en est donnée par le "Canadien". Nos remarques ont été faites spontanément en lisant l'annonce de cette conférence dans le "Canadien", nous nous sommes bornés à dire que, sous les circonstances, cette conférence pouvait avoir le caractère d'un manifeste politique.

Notre confrère sera-t-il assez loyal pour reproduire cette application ? Du reste nous comprenons bien que

l'annonce de la conférence de M. Laurier, sous les circonstances, donne le chair de poule à notre valeureux confrère, mais ça n'est pas une raison pour lui de fausser le sens de nos paroles, non plus qu'une excuse pour son procédé aussi déloyal à notre égard que celui que nous venons de signaler.

LE VERT DE PARIS VS. LA MOUCHE À PATATES.

"Un observateur" écrit d'Ottawa à la presse pour contredire les avancés qui ont été faits récemment contre l'usage du vert de Paris dans la destruction de la mouche à patates. Sa première raison est que, si l'on prend les précautions nécessaires, le manieement de ce poison n'offre aucun danger, soit qu'on l'arrose d'eau, qu'on choisisse un temps calme, ou qu'on se tienne sous le vent, soit encore qu'on choisisse le moment où la rosée couvre les plantes. Sa deuxième raison est que le vert de Paris ne saurait faire tort aux patates ; cela serait-il possible, que l'on ne saurait supposer qu'une livre de poison puisse avoir des effets pernicieux sur un acre de terre ; mais cela n'est pas, et l'observateur d'Ottawa dit s'appuyer en cela sur l'expérience dienne du Département d'Agriculture de Washington. Le seul danger qu'il y ait, toujours suivant le correspondant en question, c'est que les pharmaciens livrent un produit adultéré aux intéressés ; danger dont, du reste, les investigations que fait faire le gouvernement fédéral sont de nature à diminuer l'importance.

Ces détails seront, nul doute, fort intéressants pour nos districts qui commencent à être infestés du fléau, et, si l'on songe à la considérable reproductibilité de l'insecte ravageur (un seul couple pouvant éclore un million de larves pendant une seule saison), les renseignements de cette nature devront être bien venus du public.

ECHOS DE LA PRESSE.

Le Montreal Star dit plaisamment au sujet du dernier ravitaillement de Nicsie au Montenegro :

Nicsie vient encore d'être ravitaillé, et cette nouvelle nous fait grand plaisir. Si nous n'apprenions pas régulièrement à chaque quinzaine que cette intéressante ville a été approvisionnée à neuf, la vie perdrait un de ses quelques charmes !

Extrait du Franco-Canadien :

Le 18 juin était l'anniversaire du grand incendie de St. Jean. L'année dernière, à pareille date, la moitié de la ville n'était qu'un monceau de cendres. Toute la population était désolée. La ruine trônait avec son aspect lugubre et poignant. Tout le monde était atteint du plus profond découragement, et beaucoup étaient complètement ruinés. La désolation était dans tous les cœurs.

On disait souvent que St Jean avait reçu son coup de mort, qu'il ne pourrait se relever des ruines dans lesquelles il était enseveli.

Ces prophéties des pessimistes sont loin d'avoir été accomplies, et ceux qui ont eu raison sont ceux qui ont eu foi dans l'avenir, dans le courage de nos citoyens et dans leur esprit d'entreprise.

Aujourd'hui la ville de St Jean est pleine de vie et d'activité. Elle s'est relevée d'incendies nouveaux. Les quartiers incendiés ne portent plus aucune trace du feu, la main vivifiante de l'artisan les a fait tous disparaître. Là où il n'y avait que des débris ordinaires, on a vu s'élever comme par enchantement les monuments les plus gracieux. L'architecture et la peinture se sont unies pour doter St. Jean de monuments tout à fait remarquables et qui placent cette ville au troisième rang parmi celles de la province de Québec. L'étranger a vu avec admiration et surprise tous ces blocs à trois ou quatre étages, en briques, et maintenant nous sommes étonnés des travaux accomplis dans un si court espace de temps.

POLITIQUE, AFFAIRES, ETC.

Son Excellence le Gouverneur Général est arrivé mardi après-midi à 2.30 heures à Québec ; bord du Druid. Une garde d'honneur de la Batterie B, musique en tête, est allée recevoir Son Excellence au débarcadere.

On annonce la nomination de M. Veillette, député de l'Islet, à la place de régent. Les politiciens sont en campagne. On parle de M. A. Michaud, avocat, de St Jean Port-Joli, comme candidat dans les intérêts du parti réformiste, et de M. Marcotte, N. P., comme candidat conservateur.

M. Baillargé, ingénieur des travaux publics, a été nommé surintendant du canal Lechêne, en remplacement de M. Sippell, qui a résigné.

Les fondations des nouveaux édifices du parlement, à Québec, sont creusées.

Une requête couverte de signatures a été présentée à M. J. N. Bureau, avocat, pour le prier de se laisser porter candidat à la mairie de Trois-Rivières. M. Bureau a accepté et sera élu par acclamation.

COMMUNICATIONS.

Collège de Sorel, 22 juin 1877.

M. le Bachelier.

Je prie, pour l'honneur du Collège de Sorel, d'annoncer contre le prétendu correspondant du Collège de Sorel, qui de

puis quelque temps, me paraît animé d'un zèle tout à fait intempestif que le succès est bien loin de couronner. Je tiens à ce que vos lecteurs sachent que les correspondances en question, si défavorables quant au fond et quant à la forme, n'ont été nullement autorisées par moi, et qu'il est toujours possible qu'elles soient parties du Collège, ce dont je doute beaucoup.

Votre très-humble etc., J.-B. MICHON, Ptre., Directeur.

LA GUERRE D'ORIENT.

LA BATAILLE DE LUNDI.

3,000 MONTÉNÉGRIENS VS. 10,000 TURCS.

Victoire des mont.

La scène se passe dans les montagnes noires, sur le chemin de Nicsie probablement. Vers dix heures a. m., lundi, l'avant-garde turque donna sur les premiers pelotons monténégrins, qui se replièrent sur le corps principal. Une heure après arrivèrent les 14 bataillons de Ali Saib, qui, sans s'arrêter, marchèrent contre les positions ennemies. Comme de coutume, les défenseurs de cet étrange pays avaient choisi un endroit où le chemin était un véritable défilé, bordé de chaque côté de bois épais et de hautes collines. L'engagement a duré

huit heures ; la tombée de la nuit seule a arrêté le combat, et la fusillade a encore continué durant la retraite. Les turcs firent quatre attaques déterminées et furent quatre fois repoussés. Bouza Petrovich, le chef monténégrin, avait élevé deux rangs de retranchements, le premier au pied, et le deuxième sur la pente de la colline. D'immenses quartiers de roc, qui abondent en cet endroit, y avaient été amassés à la hâte, et le tout était protégé par une ligne de remparts en terre et des fossés profonds. C'est derrière ces retranchements naturels que

LES ENFANTS DES MONTAGNES

rièrent les trois premières attaques, ayant sur leurs derrières une sûre retraite à travers les bois bien couverts qui couvrent les collines.

Huit bataillons, dirigés par Ali Saib en personne, prirent part au troisième assaut. Le commandant turc était hors de lui-même et entraînait de voir ses braves soldats repoussés. De leur côté, les monténégrins, fiers de leurs trois précédentes victoires (7), voyaient l'ennemi découragé ; pour cette raison, ils attendirent pour tirer qu'il fût à 200 verges, et lui lancèrent alors une terrible grêle de balles, en même temps qu'un petit corps de cavaliers monténégrins sortait du bois de chaque côté et tombait sur les flancs des turcs. On vit alors osciller les rangs de ceux-ci, mais, changeant rapidement de front, ils purent recevoir assez bien leurs audacieux assaillants et leur tuer quelques hommes. Le centre turc avança à son tour, jusqu'à ce qu'il regât la deuxième volée de l'ennemi. Malheureusement, soit malentendu ou hésitation, les turcs firent halte.

CELA LEUR FUT FATAL.

car, au moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les monténégrins franchirent comme un seul homme leurs retranchements naturels et s'élançèrent en jetant à l'écho des montagnes leur formidable cri de guerre ; c'était à la bayonnette cette fois. Cela ne dura pas longtemps. Les rangs ottomans se brisèrent ; Ali Saib les rallia pourtant un peu plus loin, et ce fut pour se retrouver une couple de mille en bas, dans un endroit assez ouvert et en bon ordre. C'est probablement là le récit de la bataille racontée inconquemment lundi par le télégraphe et où les turcs auraient perdu 2,000 hommes. Si cette histoire circonstanciée n'est pas un canard comme tant d'autres rapports du câble, c'est bien là un des chapitres les plus étonnants de la guerre des montagnes. Si non, en verra, e bpu trouva. Nous le donnons en conséquence sans réserve, en attendant qu'il soit confirmé. Le lecteur trop crédule et muni d'une carte est d'ailleurs prié de remarquer que le récit plus haut ne précise aucunement le nom du théâtre de ce combat.

LES DEPRECHES DE MARDI.

Washington, 19.—M. Delaplaine, chargé des affaires des Etats-Unis à Vienne, explique comment les turcs qui font le pèlerinage de la Mecque tous les ans fournissent des sommes énormes à un trésor qui n'est ouvert qu'en cas de guerre sainte. Ce trésor a été ouvert en 1828 et en 1854. Il contenait alors, chaque fois, environ 15,000,000 de francs. La contribution annuelle des cent mille pèlerins qui visitent la Mecque se monte aujourd'hui à trois millions de francs. Le trésor doit contenir actuellement de 60 à 80 millions.

New-York, 19.—Une dépêche au Herald dit que les turcs ont subi une défaite sérieuse à Kars. Moukhtar Pacha avait disposé une partie de ses forces près de la rivière Phase, entre Kars et Erzeroum. Jeudi les russes lui ont attaqué subitement. La bataille dura jusqu'à la nuit et les russes emportèrent plusieurs redoutes. A l'aurore le lendemain, l'engagement se renouvela et les turcs abandonnèrent leurs positions après avoir essuyé des pertes considérables.

Le combat de samedi a été défavorable aux turcs près de Sokoum Kaleh. Les cosaques ont fait beaucoup de pertes. Les turcs ont fait une sortie heureuse de Kars et ont remporté quelques avantages sur l'armée assiégeante. Erzeroum a été ravitaillé.

Les correspondants de journaux qui n'auront pas les pouvoirs nécessaires pour les autoriser à suivre l'armée seront envoyés à Constantinople sous escorte. La cause de cette mesure rigoureuse, est attribuable au fait que sept espions russes ont été introduits dans les rangs ennemis, se présentant journaliers. Leur vue a été découverte et ils ont été passés par les armes.

Russchick, 19.—Des ouvrages se renouvellent impudemment dans le pays de Sultka. Les charniers sont abandonnés aux Tartares et aux Circassiens. Les villages et les fermes sont saccagés et incendiés afin de ruiner le pays avant l'arri-

vé des russes. Chaque jour à Tuloba, Malchin, Babodah et Hirzovio, des assassinats se produisent avec des tétes enragées. Tous les soirs, on voit des villages en flammes.

LES DEPRECHES DE MEROREDI.

Londres, 20.—Une dépêche d'Oshtrook dit que les monténégrins sont très mécontents de la conduite de leur chef, Vukovic, qui était chargé de défendre le défilé de Duga, et qu'il s'est montré tout à fait incapable de remplir son devoir. Quelques bataillons n'ont reçu aucun ordre et après la retraite, la plus grande confusion régnait parmi les troupes.

Des nouvelles transmises de Sabornia annoncent que les russes font subir des traitements affreux aux cosaques. Ils pillent leurs maisons et commettent les plus grands outrages. Toute la population est dans la terreur.

Une dépêche d'Erzeroum mande que les russes ont fait brûler l'hôpital militaire à Ardahan ; huit cents malades, qui se trouvaient dans cet hôpital, ont péri dans les flammes.

Le Times dit que l'Autriche désire maintenant s'allier à l'Angleterre, parce que la Russie a rompu ses promesses. La position de la Serbie entraîne aussi l'Autriche dans de nouvelles complications.

CONFLAGRATION INOUIE !

La ville de St. Jean, N. B., en cendres.

Pertes, \$15,000,000.

ASSURANCES, \$6,000,000.

7 PERTES DE VIE.

Un terrible incendie vient de dévaster la florissante ville de St. Jean, Nouveau-Brunswick.

Mardi après-midi, vers deux heures et demie, le feu s'est déclaré dans la manufacture de chaudières de McLaughlin, Portland. Il faisait dans le temps un fort vent de nord-ouest, et les flammes firent de rapides progrès, détruisant des centaines de maisons, magasins et entrepôts de bois.

Le feu gagna bientôt la partie commerciale de la ville de St. Jean. Presque tous les édifices sur les rues suivantes n'existent plus : rues Duck, Prince William, la place du marché, Water, King, Place du Roi, Germain, Cantorbery, Princess, Duke, Leinster, Charlotte, Enrage, Sydney, Barmathan en un mot toute la partie de la ville située au sud de King street.

Les magasins en gros sans exception et les magasins de détail sont détruits ainsi que les Eglises, Banques, Institutions Publiques, etc. La seule banque sauvée est la banque de l'Amérique Britannique du Nord. La Cie. télégraphique du Western Union a sauvé seulement ses livres et ses instruments.

Plusieurs godolètes et d'autres vaisseaux plus considérables ont été brûlés jusqu'à la ligne de flottaison. Des radeaux chargés de marchandises et d'effets de ménage ont été détruits.

Les flammes, chassées vers le sud et l'est par un vent violent, ont tout consumé sur leur passage.

Il est certain que cinq hommes et deux enfants, au moins, ont péri dans les flammes, et, comme beaucoup de personnes ne peuvent être trouvées, on craint que 15 pertes de vie ne soient plus considérables encore.

Les pertes de propriétés sont évaluées à quinze millions. Les assurances ne dépasseront pas six millions.

Des milliers de personnes sont sans abri, sans vêtements et sans nourriture. C'est à peine si quelques personnes ont pu sauver leurs habits, il faut de prompts secours, sans quoi le moule mourra de faim.

Une dernière dépêche dit que le feu exerce encore ses ravages et qu'il ne s'éteindra que lorsqu'il n'y aura plus rien à brûler. Le vent est tombé. L'usine à gaz est détruite et le reste de la cité est plongé dans les ténèbres. La superficie brûlée est de 200 arpents carrés.

LES TROUBLES D'OKA.

On télégraphie de Hudson vis-à-vis Oka en date de mercredi :

M. McLaren, l'avocat des Indiens, est arrivé ici afin de faire assigner des témoins pour le procès des huit prisonniers indiens, qui aura lieu à Ste Scholastique samedi. M. McLaren dit que des warrants ont été émis pour l'arrestation de quarante-six indiens qui sont accusés d'avoir coupé du bois sur la propriété de Séminaire et d'avoir brisé des clôtures. Ces warrants ont été émis sur la déposition d'un nommé Lefebvre. Le nom du chef Joseph est le premier sur la liste des accusés. Quoiqu'on n'attache guère d'importance à l'arrestation, si elle lui hier soir entre le chef Joseph et le commissaire de Police, néanmoins les femmes des Indiens sont contentes de voir que leurs maris peuvent revenir à Oka sans craindre d'être arrêtés. Les canadiens et les indiens catholiques, qui étaient partis parce qu'ils originaient d'être maltraités par les Indiens qui obéissent au chef Joseph, sont revenus. Ce dernier se proposait de venir voir sa famille, mais on lui a dit que les premiers warrants avaient probablement été confiés à un constable spécial qui les exécuterait avec l'aide de la police. Il est à espérer que l'on verra bientôt la fin de ces troubles, car s'ils se prolongent, il y aura certainement du sang versé. Le procès des indiens a été remis à lundi et ils ont été admis à caution.

D'OUTRE-MER.

(Mardi.)

VOTE DE NON-CONFIANCE.

GRANT.

Versailles.—A la Chambre des députés, la motion de Choiseul a présenté, au nom de la gauche, l'ordre du jour, déclarant que le nouveau ministère avait renversé l'ancienne administration, en vue de baillonner le suffrage universel, que l'état de choses met

en péril la paix et l'ordre public ; que ce ministère ne possède pas la confiance de la nation. Cet ordre du jour a été adopté par une majorité de 360 contre 182.

Angleterre.—Si l'ex-président Grant a l'intention d'aller refaire sa popularité à l'étranger, il peut déjà se réjouir de son succès. Jamais un américain n'a été traité avec de tels honneurs à l'étranger que le Général Grant. Il a dîné avec le duc de Wellington et nombre d'autres ducs et duchesses, comtes, marquis, lords et autres personnages distingués. Le prince de Galles lui a donné une audience privée et la Reine l'a invité à toutes les réceptions de la cour. Il a assisté au service divin à l'abbaye de Westminster et a entendu le diacre Stanley qui, dans son sermon, mentionna la présence de Grant, en l'appelant par son nom et en lui souhaitant la bienvenue au nom de l'Angleterre.

Allemagne.—Une dépêche de Berlin dit que les relations entre l'Allemagne et la France sont considérées excessivement tendues. C'est l'opinion générale que l'état de tout le continent n'a jamais été si critique depuis Sedan. Aux complications déjà si dangereuses de la question d'Orient se joint la crise française et l'on craint que l'Europe ne soit le théâtre d'une guerre gigantesque. Tous les yeux sont fixés sur Paris dans l'attente d'événements qui pourraient forcer l'Allemagne et l'Italie à agir immédiatement.

(Mercredi.)

Rome.—Le Pape refuse positivement d'intervenir dans la politique française, à l'instance des légitimistes.

Notes Locales.

SOMMAIRE de la 1ère page : La sœur Rosalie (feuilleton).

M. L. OUMET a été nommé surintendant du canal de Chambly, en remplacement de M. Préfontaine, décedé.

COUR A ST OURS.—La Cour du Magistrat se tiendra à St Ours mercredi le 27 courant, en matières civiles.

POLICE.—4 ou 5 personnes, femmes et hommes, comparaissent ce matin devant le Magistrat de district, accusées d'avoir tenu une conduite déshonorée sur un terrain public pendant les courses dernières.

LA sortie des élèves du Collège de Sorel aura lieu mercredi prochain, 27 courant, à 8 hrs. a. m. Il n'y aura pas de séance publique, parce que les travaux de la nouvelle bâtisse où l'on se proposait de la donner ne sont pas terminés, et qu'il n'y a point de local convenable dans la bâtisse actuelle.

J.-B. MICHON, Ptre., Directeur.

LA JOURNÉE de jeudi a été très-pluvieuse et les craintes que les cultivateurs avaient précédemment éprouvées doivent être maintenant disparues. Aussi bien, les renseignements qui nous arrivent de toutes les parties du district sont des meilleurs.

La journée d'hier a été très fraîche et venteuse, et nous avons encore eu quelques bienfaisantes ondées.

ASSAUT GRAVE.—Léopold Hamel, arrêté pour avoir commis des blessures graves sur la personne de Maxime Paquette, a comparu le 19 juin devant le Magistrat de district ; l'examen préliminaire a été ajourné au 22. Le 22, l'accusé comparut de nouveau, mais le plaiguant ne comparissant pas, le Magistrat a renvoyé la plainte et mis l'accusé en liberté. M. Brassard représentait l'accusé.

TOURNOI.—Le défi lancé aux membres du C. R. par les young gents du Foot-Ball Club, dans le P'tot de jeudi dernier, est accepté à courtoisie, aujourd'hui même.

Comme l'invitation comportait qu'à l'heure, le jour et le lieu sont au choix des invités, ces derniers se font fort de désigner, comme jour du rendez-vous, lundi, le 26 courant à 3 1/2 hrs. P. M. sur le terrain de M. Guévremont, à proximité du "Rail Road Hotel", où chacun et tous de pied ferme sauront se mesurer.—Com.

LES personnes qui sont pour aller au pèlerinage de Ste. Anne de Beaupré organisé pour l'hôpital de Sorel, qui aura lieu samedi prochain le 30 courant, et qui veulent avoir des cabines, sont priées de donner leur nom le plus tôt possible, car un grand nombre de cabines sont déjà retenues. C'est le seul voyage qui se fera cette année au profit de l'hôpital.

On pourra se procurer des billets de passage au Bureau de la Cie du Richelieu, de M. St-Jean, au Magasin de Mme Kelly, de M. Pierre Bellefeuille et à l'Imprimerie de J. A. Chéever.

NOYÉ.—Dimanche, le 10 juin courant, un nommé Wilfrid Martineau, de St Gabriel de Brandon, s'est noyé près du Lac à Loutra dans les circonstances suivantes. Il était à pêcher assis sur une banquette près du rivage. Un petit garçon, qui l'accompagnait, avait essayé d'aller avec lui sur le banc à 5 ou 6 pieds du rivage. Comme il ne pouvait l'atteindre, l'enfant résolut de faire du feu sur la grève. Pendant qu'il allumait le feu, il entendit le bruit d'un corps tombant dans l'eau ; et, se retournant, il ne revit plus Martineau. Il alla aussitôt avertir les voisins qui demeurèrent à quelques arpents de là. Arrivés sur les lieux, ils retrouvèrent le corps inanimé de Martineau. Le Coroner Lafontaine a tenu une enquête et le verdict a été rendu suivant les faits :

Les courses de 19 et 20.—Comme nous l'avons déjà dit, les courses ont été bien encouragées et n'ont pas manqué d'animateurs et de spectateurs qui ont grandement joué du spectacle. Le plus bel ordre a été observé et l'on est unanime à dire que les courses ont été les mieux passées de jamais.

Voici le compte-rendu officiel :

FRANCAIS. PREMIER JOUR. 10. Bourse de \$25 pour tous chevaux qui n'ont jamais payé d'entrée, gagnée par

le cheval McNaughton, appartenant à M. Gravé de St. Roch.

20. Bourse de \$40 pour tous chevaux qui n'ont jamais payé d'entrée dans la 3ème classe, gagnée par E. B. Duffin, appartenant à M. Duval de St-Ours.

30. Bourse de \$40 pour tous chevaux coureurs, gagnée par Thunder, appartenant à M. Carson, de Montréal.

SECOND JOUR :

10. Bourse de \$25 pour tous chevaux de 4 à 5 ans, gagnée par Ethen Allen, appartenant à S. Dauphinais, de Sorel.

20. Bourse de \$80 pour tous chevaux sans exception, gagnée par Lady Duffin appartenant à S. Dauphinais de Sorel.

La Bourse des Bouchers a été gagnée par Deer foot, appartenant à Chas. Picard, de Montréal.

30. Bourse de \$100 pour tous chevaux, pour dix milles, gagnée par Dexter, appartenant à M. J. Dugas-Guèvremont.

Après les courses de Bourque, de cette ville, le propriétaire de magnifiques chevaux a démontré au public que son cheval est un trotteur de première classe.

DEMAIN est la St. Jean Baptiste, c'est-à-dire le jour par excellence où les canadiens français doivent avoir le courage de s'affirmer hautement. Nous espérons que nos concitoyens se pénétrèrent bien de cette pensée et la feront ressortir de leur mieux. Le comité de régie, formé au commencement du mois, a eu de fréquentes réunions où toutes les mesures ont été prises pour assurer le succès de la fête, à laquelle le dimanche prêteront un cachet religieux qui la rendra peut-être plus grandiose et plus imposante. A présent, le meilleur moyen d'apprécier les travaux du comité, c'est pour nos concitoyens de parachever l'œuvre commencée et de donner loyalement leur concours unanime ; ainsi, nous aurons une belle fête. Il reste encore, d'ici à l'aurore du grand jour, quelques heures qu'on ne saurait mieux employer qu'en décorant et en peignant nos belles rues, déjà embellies par la végétation, surtout celles que devra parcourir la procession. Nous nous souvenons avoir eu, à un dernier, des compliments bien mérités à faire à plusieurs de nos bonnes familles pour leur bon goût et leur patriotisme, dans les mêmes circonstances. Espérons que, cette année, nos concitoyens se donneront la main pour nous faire faire une dépense encore plus magnifique d'ordre et d'éloquence ; nous ne demandons pas mieux.

Du reste, tout présage que la journée de demain sera bien employée. Avant et après la messe, procession à laquelle prendront part toutes les sociétés et communautés et la masse populaire ; messe solennelle, sermon de circonstance et musique sacrée d'un genre approprié à la fête. Puis les discours patriotiques en plein air, les hourrahs etc., et le soir, soirée dramatique et musicale à l'Hôtel-de-Ville pour clore la fête ; voilà un programme bien rempli et qui sera, sans doute, bien exécuté.

Pendant la grève des briseurs l'autre jour à Montréal, l'un d'eux, orateur de circonstance, suggéra à ses compagnons de choisir un honnête homme, c'est-à-dire un avocat, pour les guider dans leur manière d'agir. Ce mot prêté beaucoup à rire lorsqu'il fut répété parmi les savants confrères qui étaient en foule de jour-là au palais pour les séances de la Cour d'Appel. Un ancien en profita pour rappeler aux jeunes ces vieilles times latines et françaises :

Saintus Vro erat Brito
Advocatus et non latro
Kis Miranda populo.

Saint Yves était Breton
Avocat et pas larron
Chose incroyable, dit-on.

NAISSANCE.

A St Barthélémy, le 18 courant, la dame de M. Jos. Gervais, pilote, un fils.

DECES.

En cette ville, le 22 courant, à l'âge de 79 ans, M. Patrick Tobin.

ECOLE DU SOIR.

Un instituteur donnera des cours anglais et de mathématique le soir, à des conditions libérales. S'adresser à M. McDermott, à l'Hôtel Bourque. Sorel, 21 Juin 1877.—21.

CIE DU GAZ DE SOREL.

AVIS PUBLIC.

Les actionnaires de la Compagnie du Gaz de Sorel sont par le présent notifiés de s'assembler le 19 Juillet prochain, à l'Union Hall, Rue Craig, en la Cité de Montréal, à deux heures de l'après-midi, pour procéder à l'élection des gérants ou directeurs de la dite Compagnie pour l'année courante.

JOHN ISAACSON,
Secrétaire.
Montréal, 22 Juin 1877.—11m.

Cie. du Chemin de Fer du Sud-Est.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu au bureau de la Compagnie en la Cité de Montréal mercredi, le dix-huitième jour de juillet prochain, à onze heures de l'après-midi, pour l'élection des Directeurs et autres affaires.

E. L. CHANDLER,
Sec. Trés. du Chemin de Fer S. E.
Montréal, 12 Juin 1877.



Société St. Jean-Baptiste de Sorel. 24 Juin 1877.

PROGRAMME DE LA FÊTE.

10. A 8 h. m. un coup de canon annoncera la réunion à la Salle St. Michel, pour le départ de la procession pour se rendre à l'Église. 20. Départ à 9 h. précises dans l'ordre suivant: Jacques-Cartier, son aide de camp et un sauvage. Drapeau Français. Les élèves des frères de la Doctrine Chrétienne. La société du Sacré-Cœur et Bannière. Bannière St. Michel No. 1. Bande du Collège. Elèves du Collège. Bannière de l'Union St. Joseph et les membres Bannière St. Michel No. 2. Membres de la société St. Michel. La Fanfare de Sorel. La Brigade du feu. Drapeau anglais. Membres du Barreau en costume. Notaires. Médecins. Drapeau de la Confédération. Société St. Jean-Baptiste. Le petit St. Jean-Baptiste. Membres du Comité de l'Église.

PARCOURS POUR SE RENDRE A L'ÉGLISE. De la salle St. Michel suivra la rue Prince jusqu'à la rue George et de là à l'Église.

PARCOURS APRÈS LA MESSÉ. De l'Église rue George à la rue Ramsay jusqu'à la rue Charlotte, de cette dernière rue à la rue Elizabeth jusqu'à la rue Augusta et de là jusqu'au Marché principal ou plusieurs orateurs adresseront la parole.

Par ordre du comité de Régie, REGIS LATRAVERSE, Secrétaire. Sorel, 20 Juin 1877.

SEANCE

DRAMATIQUE ET MUSICALE.

L'Hôtel-de-Ville.

Par les Elèves du Collège de Sorel, Dimanche soir, 24 Juin 1877.

VILDAC

Drame en trois actes par LEVEQUE.

PROGRAMME.

OUVERTURE: Marche des Bandits, Par D. A. Bastien. Orchestre: Marche populaire. 1ER ACTE. Orchestre: Marche St. Laurent, Chant montagnard: Montagnes et Pyrénées, (Chœur). Bands: En avant, ma boule, O. H. de Châtillon. 2ME ACTE. Orchestre: Marche du Collège, Chanson: Le Tasse, par P. Cardin. Bands: Les volontaires. 3ME ACTE. Orchestre: Harvest Scottish, Chant montagnard: Chœur des Chasseurs, BANDE. Vive la Canadienne. Portes ouvertes à 7 1/2 h., levée du rideau à 8 heures. Billets à vendre au Bureau de la Gazette et à l'Hôtel Piché. ADMISSION: 25cots. Sorel, 15 Juin 1877.

AVERTISSEMENT.

Nous sommes informés que certains épiciers de cette ville et d'ailleurs vendent frauduleusement, comme étant notre fabrication, des qualités triées inférieures de pain, composé en grande partie de farine de blé d'Inde et de farine chimique. Nous tenons à informer par le présent nos pratiques et le public en général que ni le blé d'Inde ni aucune autre farine inférieure n'entre dans la confection de notre pain, mais que nous continuons, comme nous l'avons fait pendant les trente-trois années passées, l'usage des qualités de choix de farine de blé, notre pain constant étant de maintenir notre position comme fabricant un article pur et d'excellente qualité. L'idée prévalant que nous ne pouvons fournir à la demande, en réponse, nous dirons que notre boulangerie est une des plus complètes de la Province, qu'elle est pourvue de toutes les commodités, y compris deux fours à fournaise du style le plus moderne, et que nous sommes à même de fournir aisément, au besoin, de 1000 à 1500 gros pains par jour.

de 1000 à 1500 gros pains par jour. Dans l'après-midi, il y aura salut solennel avec sermon de circonstance et musique choisie.

PELERINAGE STE. ANNE DE BEAUPRE, AU PROFIT DE L'HOPITAL DU DISTRICT DE RICHELIEU, Par le splendide bateau à vapeur 'CANADA' 'CLYDE' de la Cie du St. Laurent. Ce bateau est celui qui fait le trajet entre Québec et le Saguenay. Il est grand, solide et confortable pour 1100 passagers.

Le transport des passagers entre Québec et Ste. Anne se fera dans le magnifique vapeur 'CANADA'.

Le départ de Sorel, SAMEDI, LE 30 JUIN 1877. A 6 HEURES DU SOIR, Afin d'arriver le Dimanche matin à STE ANNE.

Retour à Sorel, lundi, le 2 Juillet, à 8 heures du matin.

PRIX DU PASSAGE ALLER ET RETOUR: \$1.50

CABINES pour deux \$1.00, trois 1.50, quatre 2.00

Repas servis à bord par les Bénévoles Sœurs de l'Hôpital à 25 cts.

Le bateau touchera au Port St. François vers neuf heures pour prendre les passagers de Nicolet et des paroisses environnantes qui aimeront à faire le voyage.

Toutes les paroisses du District de Richelieu sont spécialement invitées à prendre part à ce Pèlerinage, vu que les profits réalisés seront pour l'Hôpital du District.

Afin d'éviter l'encombrement, comme cela s'est vu dans un pareil voyage l'année dernière, le nombre des billets sera limité à 800.

de sorte que les personnes qui désirent faire le voyage doivent s'empresser d'acheter leurs billets de passage, car on devra les montrer avant d'embarquer sur le bateau.

Un grand nombre de prêtres se trouveront à bord du bateau pour confesser durant la nuit les personnes qui voudront communier le lendemain matin à Ste Anne.

En revenant, le bateau arrêtera quelques heures à Québec afin de donner le temps aux pèlerins de visiter la vieille Capitale.

On pourra retenir des cabines d'avance et avoir toute autre information en s'adressant à P. BELLEFEUILLE, Directeur, (ou à J. A. CHENEVERT, Sec. Trés.) Sorel, 20 Juin 1877.

Programme du Voyage: DÉPART DE SOREL: LE MAGNIFICAT, Chanté par un chœur de 50 voix, accompagné de tous les pèlerins.

ARRIVÉE AU PORT ST. FRANÇOIS, AVE MARIS STELLA, Chanté par le même chœur.

DEVANT TROIS RIVIÈRES, O SALUTARIS, (Labat de Sérène.) Chanté par le même chœur.

ARRIVÉE À STE ANNE, SANCTUS, Chanté par tous les pèlerins.

PROCESSION DU DEBARCADÈRE À L'ÉGLISE, Où une messe solennelle sera chantée.

Dans l'après-midi, il y aura salut solennel avec sermon de circonstance et musique choisie.

RETOUR.



COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU SUD-EST.

Changeement d'heures du départ des Trains.

A COMMENCER DE Mercredi, le 6 Juin 1877, Les chars partiront d'Acton pour Sorel comme suit:

Table with 2 columns: Station name and departure time. Includes Acton, Wickham, Drummondville, St. Germain, Laval's Corners, St. Guillaume, St. David, Yamaska, St. Robert, Sorel (arriveront à).

Donnant ainsi le temps aux gens de faire des affaires à Sorel jusqu'à 4 heures de l'après-midi. Les chars repartiront de Sorel à 4.00 hrs. P. M.

Table with 2 columns: Station name and departure time. Includes Sorel, St. Robert, Yamaska, St. David, St. Guillaume, Laval's Corners, St. Germain, Drummondville, Wickham, Acton (arriveront à).

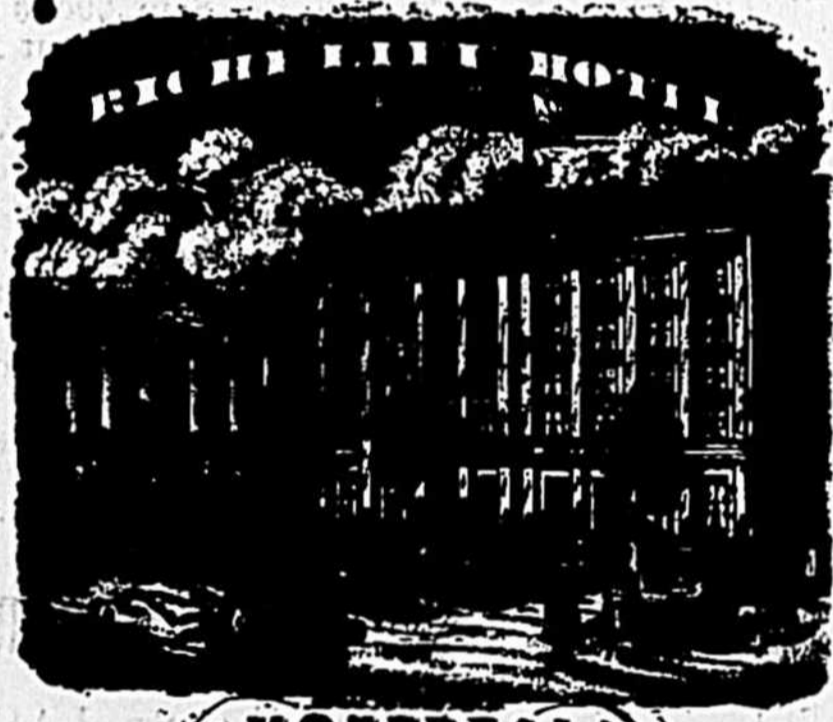
Le Mercredi, un char exprès pour transporter les animaux sera attaché au train, afin de favoriser les commerçants qui voudront prendre le Train-Rivière le Mercredi soir pour Montréal ou le bateau de Québec.

POUR ALLER VENDRE LEURS ANIMAUX. Afin de favoriser les cultivateurs, le Samedi, le prix du passage, billet aller et retour, sera vendu pour moins de moitié prix, afin que les cultivateurs puissent porter leurs produits au marché de Sorel et en même temps faire leurs achats.

Un train partira aussi tous les matins de Sorel à 6 heures pour Drummondville, arrêtant en allant et revenant à toutes les stations intermédiaires.

Le fret sera transporté à bon marché.

Hon. A. B. Foster, MANAGER. Sorel, 5 Juin 1877.



Hotel Richelieu

Coin des rues NOTRE-DAME & ST. VINCENT, Vis-à-vis le PALAIS DE JUSTICE, Montréal.

C'est le seul Hôtel de la Ville tenu sur les Plans Européen et Américain. L'Hôtel peut recevoir 200 personnes.

CONDITIONS: Plan Américain, (par jour) \$1.50. Chambre et Pension, (par jour) \$1.00. Pour une chambre élégamment fournie.

L'omnibus de l'Hôtel se trouve à l'arrivée de tous les trains de chemin de fer.

J.-B. DUROCHER, PROPRIÉTAIRE.

Dr. Douaire Bondy,

86, RUE AUGUSTA, SOREL.

5 Mai 1877.—ua.

Magasin à Louer.

Le superbe magasin ci-devant occupé par M. Ducekett, dans le bloc neuf de M. S. B. H. Kitson, en face du magasin de M. G. Labellé. Ce magasin est un des plus beaux et des mieux proportionnés pour le commerce de Marchandises sèches.

S'adresser à R. H. KITSON. Sorel 8 Mai, 1877.—jno

ASTHME NEURALGIES

CATARRHE, OPPRESSION, TOUX, PALPITATIONS et toutes les affections des voies respiratoires sont calmés à l'instant même et guéris par les TUBES LEVASSEUR. Dépôt central du Dr. LEVASSEUR, pharmacien-chimiste de 1ère classe, 23 rue de la Monnaie, Paris.

GRAINS DE SANTI D'ORANGE

1er Juin 1877.—ua.

LES MEMORABLES sont guéries d'une manière définitive par l'onguent de Mathieu; sinon, l'argent est remboursé. Prix: \$1 par pot, ou 4 pots pour \$4. A vendre en gros et en détail par la Compagnie, Chânière de Wingate, à Montréal, et en détail par tous les Droguistes. Il sera expédié à l'importe quelle adresse sur réception du prix par le Dr. E. Mathieu, 198, rue Notre-Dame, Montréal. Sorel, 11 février 1875.—lan.

GUERLAIN, PANFOMEUR, 15 rue de la Paix, Paris.—Fabrication spéciale, pour chaque climat. Mars 1876.—ua.

POUR LA TOUX, LE FRISON, OU TOUTE AFFECTION DE LA GORGE OU DES POUMONS. ESSAYEZ DU 'Syrop de Gray.'

La Gomme tirée de l'épinette rouge est depuis longtemps connue pour une médecine précieuse dans toutes les maladies de la gorge et des poumons, et le Syrop de Gomme d'ÉPINETTE ROUGE de GRAY, est une grande quantité de gomme pure est complètement dissoute, combine toutes les propriétés toniques, expectorantes et balsamiques. Il est agréable et guérit sûrement la toux, le frisson, etc., et renforce les poumons faibles.

GEO. MENARD, ORLOGER ET BIJOUTIER. No. 55, Rue Augusta.

VOISIN DE LA LIBRAIRIE DE M. ELZ. BOUTHILLER, SOREL.

Se charge de toutes espèces d'ouvrages d'orèverie et Bijouterie à des prix réduits. Sorel, 9 Fév. 187.—sm.

Terrain à vendre.

Un magnifique terrain de 67 pieds sur 30, coin des rues Augusta et Prince, voisin de M. André Chapdelaine. S'adresser à N. F. PATENAUDE. Sorel, 10 Fév. 1877.—jno.

JUPITER STAR, HAMBLETONIAN.

Étalon brun, pur sang, trotteur, de 5 pieds et 3 pouces, tenu à la disposition des cultivateurs à l'Hôtel Royal Victoria par Ed. Beurque. \$0 pour une saillie garantie. \$2 payable d'avance. Pour plus d'informations, s'adresse au sousigné. Un clos est réservé exprès pour les juments qui viendront des places étrangères. ED. BOURQUE. Sorel, 15 mai 1877.—3m.

A LOUER.

Le Magasin ci-devant occupé par Norman Paullet, pour le commerce de groceries, Epicerie, Ferronnerie, etc., avec hangar et autres dépendances. Une des meilleures places de la ville. Possession immédiate. S'adresser à R. H. KITSON. Sorel, 19 Juin 1877.—jno.

SALLE DE RAFFRAICHISSEMENT.

Nous désirons informer respectueusement nos pratiques et le public en général que nous avons réouvert notre salle de rafraichissement pour la saison, et profitons de l'occasion pour offrir nos remerciements au public pour le patronage libéral qu'il a donné à cette nouvelle entreprise l'an dernier. Ouvert de 10 a. m. à 10 p. m. WM. LUNAN & FILS, 17 et 19, Rue du Roi, SOREL. 19 mai.

Avis.

Je soussigné, A Demers, avocat, de la ville de Berthier, dans le District de Richelieu, donne par le présent avis, que j'ai été nommé Curateur à la succession vacante de feu François Gagnon, en son vivant Hôtelier, de la dite ville de Berthier. Les créanciers de la dite succession sont requis de produire leurs réclamations sous un mois, et ceux qui sont endettés envers la dite succession sont requis de payer contre mes mains dans le même délai. A. DEMERS, Curateur. Berthier 28 Mai, 1877.—lm.

La Cie d'Assurance CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE 'STADAGONA'

RESULTATS FINANCIERS DES 14 MOIS D'AFFAIRES FINISSANT LE 31 DECEMBRE 1875

Table with 2 columns: Description and Amount. Includes Capital autorisé, Dépôt au Gouvernement, Revenu total, Primes sur feu et intérêt, Pertes totales, Fonds placés, Actif total.

Cette Compagnie est maintenant établie et a 11 succursales et 207 agences dans la Puisseance.

CRAWFORD LINDSAY, Secrétaire. GEO. J. PYKE, Gérant-Gen.

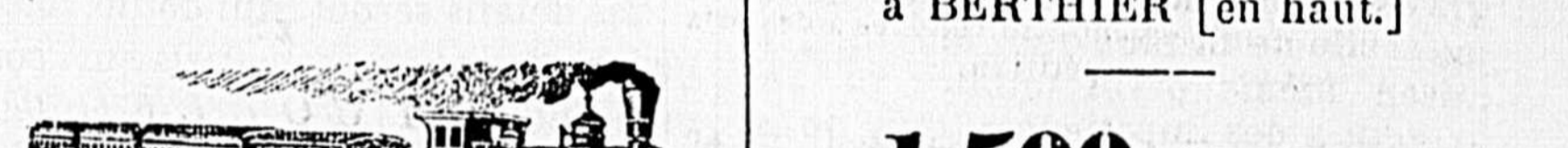
Agents pour la Cité:—MM. McGIE & SON: JAMES MORGAN, Agt. A SOREL, 2, RUE AUGUSTA. Sorel, le 3 juillet 1876.—lan.

SACS

Pour envelopper les chapeaux, à vendre à l'Imprimerie de LA GAZETTE DE SOREL. Sorel, 25 Avril 1877.

A VENDRE

UN MAGASIN DE L. Tranchemontagne à BERTHIER [en haut.] 1,500 aunes DE TOILE DU PAYS. AUSSI Un assortiment complet de BALANCES, POIDS en CUIVRE et en FONTE des manufactures de FAIRBANKS, FIFE et autres. Berthier, 17 mai 1877.—2m.



Cie. de Chemin de Fer

LA Montreal & Boston Air Line, South Eastn & Passumpsic.

Cette compagnie est sans contredit celle qui parcourt la plus belle route. Ses chars sont splendides et, sur toute la ligne, il y a des employés qui parlent français et anglais, ce qui est un grand avantage pour les Canadiens qui vont et viennent des États-Unis. Un train part tous les jours de la Gare Bonaventure à Montréal pour les États-Unis à trois heures précises pour les différentes places suivantes:

- Boston, Baltic, Biddletown, Brattleboro, Concord, Central Village, Chicopee, Danielsonville, Fitchburg, Fall-River, Great Falls, Grosvontdale, Greenfield, Hooksett, Haverhill, Holyoke, Hartford, Jewett City, Keene, Lowell, Lawrence, Manchester, Marlboro, Nashua, Newport, New-Bedford, Norwich, New-London, Northampton, North Adams, New-Haven, New-York, Palmer, Pawtucket, Portsmouth, Providence, Fitcham, S. Cook, Salem, Springfield, Southbridge, Taunton, Webster, Worcester, Woonsocket, Williamantic, Wangan, Walpole, Winchendon.

En attendant de Montréal à trois heures raprès-midi, les passagers sont rendus le lendemain matin à toutes les places ci-dessus sans qu'ils aient à changer de char pendant la nuit. Les passagers qui s'en vont aux États-Unis peuvent maintenant s'embarquer dans les chars partant de Sorel, Yamaska, St. David, St. Guillaume, St. Germain, Drummondville et Wickham, tous les jours, et leurs bagages sont chargés à ces stations et remis en bon ordre à l'importe quelle station des États-Unis ci-dessus mentionnées, sans charge extra. C'est la seule Cie. qui peut charger les effets de ces différentes stations. Voici les noms des agents pour les différentes places, de qui on pourra acheter des billets de passage et avoir toutes les informations voulues.

Agents à Sorel: J. A. Chenevert, Julien Valois, Jos. Gaudin, Louis Lacouture, Sam Mignault, George Cartier, Y. Wurtele, Moé Fortier, V. Dussert, M. Maher, M. Bernard, Marchand, John Miller, M. Bélelle, marchand, M. Lennard, O. Dupré, N. P. J. S. P. Bazin, N. P. M. Durocher, N. P. Michel Lavalée, Jos. Grenon et Chs. Coutu, L. Marion, J. B. Giguère, Marchand, Francis Beausoleil.

Bureau à Montréal, 202 Rue St. Jacques. W. Raymond, Agent général des Passagers. Frank Alex, Agent Voyageur. H. E. Folsom, Surintendant. Sorel, le 1er Juin 1877.

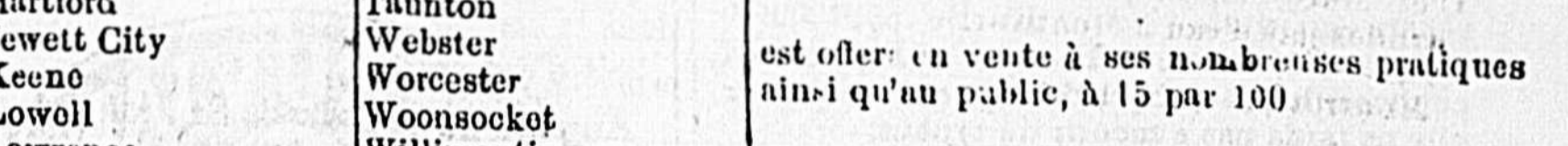
FONDRE LE STOCK

Le contenu du Stock de Marchandises sèches DE N. ARSENAULT, est offert en vente à ses nombreuses pratiques ainsi qu'au public, à 15 par 100.

MOINS QUE LE PRIX ORDINAIRE. Vu la crise qui menace de continuer, espérant par la donner ample satisfaction à la plus, à voir pour effet, la réduction de son Stock. Voir quelques-uns des prix:

Table with 2 columns: Item and Price. Includes 1 lot Chapeaux pour enfants, 1 lot Toile à Chemises, 1 lot d'Indienne pâle, 25 doz Serviettes, 10 dz, 1 caisse Alpaca Noir, 50 paires Bas et Chaussons, 50 pièces Effoies à Ruban, Et 15 pièces Tweed Canadien.

Une visite est respectueusement sollicitée, AU MAGASIN DE N. ARSENAULT, No. 19, RUE DU ROI. Sorel, 14 mai 1877.



CANADA PROVINCE DE QUEBEC, District de Richelieu.

Un terme ou une session de la Cour du Banc de la R-line, tenant juridiction criminelle pour le district de Richelieu, sera tenu au Palais de Justice en la ville de Sorel, LUNDI, LE DEUXIEME JOUR DU MOIS DE JUILLET PROCHAIN A DIX HEURES DU MATIN.

Je donne en conséquence avis à tous ceux qui veulent agir contre les personnes détenues dans la Prison commune de ce district, d'être là et alors présents pour agir contre elles en autant qu'il sera juste, et je donne également avis à tous Juges de Paix, Coroners, Comissaires et Officiers de Paix dans et pour le district susdit, de comparaitre personnellement avec leurs indictments et autres documents, pour faire ce qui dans les différentes charges doit être par eux fait. P. GUYEVEMONT, Secrétaire. Bureau de Sorel, Sorel, le 1er Juin 1877.

